

MÉMOIRE

SUR

LES DINARS A LÉGENDES LATINES

FRAPPÉS EN ESPAGNE L'AN CXI DE L'HÉGIRE.

Les lecteurs de cette *Revue* que la numismatique orientale intéresse n'auront certainement pas oublié le remarquable travail publié par M. de Saulcy dans le *Journal Asiatique* et adressé sous forme de lettres à M. Reinaud. Dans un de ses savants Mémoires, M. de Saulcy rendit à leur véritable valeur historique une curieuse série de pièces d'or dont les légendes latines avaient été rejetées jusque-là comme barbares et inintelligibles ; si toutes les parties de ces inscriptions ne furent pas interprétées, suivant nous, avec un égal bonheur, du moins ce fait, fait principal, fut-il acquis à la science, que ces pièces avaient été frappées en Afrique par les émirs du Maghreb à la fin du premier siècle de l'hégire ; et que dans leurs conquêtes de l'Occident, les Arabes conservèrent sur les monnaies émises par leur ordre la langue des peuples vaincus. Peut-être se souviendra-t-on que M. de Saulcy terminait la cinquième de ses lettres en citant une pièce qu'un rapprochement de types lui faisait attribuer à l'Espagne, mais dont il renonçait à déchiffrer les légendes. L'examen de monnaies analogues à cette pièce fait le sujet de cet article. Certes, nous n'aurions pas eu la prétention de reprendre une tâche que M. de Saulcy abandonnait, si des monuments plus complets que ceux que ce savant a eus entre les mains, n'étaient venus résoudre des difficultés devant lesquelles s'étaient arrêtés une érudition aussi étendue et un esprit aussi habile.

La première de ces monnaies (pl. 155, n° 1) a été acquise pendant l'année 1850, par le département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale ; elle est globuleuse, en or et du poids d'un dinar.

Elle porte d'un côté en légende circulaire :

SLDFRTINSPNANNXCINN

Dans le champ : $\bar{\text{IND}} \bar{\text{CXI}}$

𐤀 DNINDSNDSSN. . .

Dans le champ : une étoile.

Nous ne voyons dans ces légendes que la transcription latine des formules arabes employées sur les dinars de la dynastie des Ommayyades ; et la légende circulaire nous semble devoir se réunir à la légende du champ et se lire ainsi :

SoLiDus FeRiTus IN SPaNia ANN XCI
IN NomINe Domini (anno) CXI

Ces trois premiers caractères SLD ne peuvent être les initiales d'un nom propre ; on les rencontre dans la même disposition sur les monnaies du Maghreb : l'une frappée en 95 porte SLD FRT ; une seconde en 104, SL FR ; une autre de 98 SLD FRT. La présence de ces trois lettres à des époques et dans des contrées différentes indique nécessairement une formule constante analogue à celle des pièces arabes partout et constamment reproduite.

ضرب هذا الدينار

Ce dinar a été frappé.

Nous devons à l'obligeance de M. le marquis de Lagoy l'empreinte d'une des pièces de sa riche collection. Sur cette monnaie inédite frappée en Afrique l'an 97, on lit très-distinctement :

H SLD FRT IN AFRK AN XCVII.

Ce caractère H n'est sans doute que l'abréviation du mot HIC, correspondant au pronom démonstratif arabe هذا, ce, sous-entendu dans la légende de notre pièce.

La lecture IN SPANIA ne saurait être contestée.

Quant à la légende du champ que nous unissons aux dernières lettres de la légende circulaire, si on la compare aux inscriptions des pièces d'Afrique on trouve dans le champ de celle datée 104, C IN D IIII, et dans le champ des revers de la même pièce C IN N D, abréviation évidente de la phrase latine : *cusus in nomine domini*, qui traduit la formule arabe :

بِسْمِ اللَّهِ صَرَب

Au nom de Dieu a été frappé.

Ainsi de notre pièce dans laquelle la lettre initiale c du mot *causus* est sous-entendue.

Le fait de cette reproduction latine de la monnaie arabe, nous paraît recevoir une preuve irrécusable dans la légende du revers, légende dont une partie a disparu, mais que complètent celles des monnaies de Kairoan-Afrika.

. . . . DNINDNSDSSSN. . .

Afrique 97

INN DNINDNSSDNDS

Transcription abrégée de la formule religieuse.

بِسْمِ اللَّهِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ

Au nom de Dieu, il n'y a de Dieu que Dieu, le seul, il n'a point d'associé.

IN *Nomine DomiNI Non Deus NiSi Deus SoluS Non Deo SociuS.*

Une grave difficulté se présente d'abord : la pièce offre à la fois les deux dates xci et cx1; il y a donc nécessairement de la part du graveur chargé du coin de la monnaie une interversion fautive de la lettre c dans l'une ou l'autre de ces deux dates; mais où porte l'erreur? quelle date doit être rétablie? Voilà ce qu'il nous faut rechercher.

Nous n'ajouterons pas une nouvelle dissertation aux dissertations sans nombre qui ont paru sur l'époque de l'entrée des Arabes en Espagne (1); nous reprendrons seulement les dates données sur cet événement par les historiens. Isidore de Beja, l'écrivain le plus rapproché de ces temps (il vivait l'an 754 de J. C.), place la défaite du roi Rodrigue en l'année xciii de l'hégire, de J. C. 712 (2), et les historiens chrétiens qui l'ont suivi ont tous à peu près adopté cette opinion (3). Quant aux auteurs arabes, ils placent cette bataille, les

(1) Voy. *Observaciones cronológicas en el examen del año en que entraron los Moros en España*; marquis de Mondejar. Joseph Perez. Masdeu. Tome XIV.

(2) Chapitre xxxiv.

(3) Ebn-el-Khatib, cité par Casiri, t. II, p. 182, mois de rejev, année 92; Al-Makkari, traduction de M. de Gayangos, t. I, p. 266, mois de shaban, 92; Ebn-Khallékan, Ebne'l-Abbas ne diffèrent que sur le mois et donnent la date 92; Al-Khortobi, 93.

uns en 92, les autres en 93 ; c'est la seule différence qu'on remarque dans leurs récits.

D'après leurs manuscrits, M. Reinaud a fixé l'entrée de Thareq en Andalousie à l'an 711 de J. C., 92 de l'hégire (1). L'autorité du savant professeur a clos cette discussion sur laquelle il serait au moins inutile de revenir. En adoptant la date **CXI**, notre monnaie aurait donc été frappée un an avant l'époque indiquée par les textes comme celle de l'invasion ; il est vrai que le géographe Edrisi s'exprime ainsi : « Algésiras fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie, dans les premiers temps, c'est-à-dire en l'an 90 (2) » ; mais la prise d'une seule ville dans une des premières courses de Berbers sur la côte opposée à leur pays, ne constitue pas une conquête ; c'est simplement l'occupation d'un point stratégique, et on admettrait difficilement que dans de semblables conditions il ait pu s'établir entre le vainqueur et le vaincu les relations que suppose l'existence d'une monnaie commune aux deux peuples. Cependant tous les arguments et toutes les preuves qu'on pourrait puiser dans l'histoire, ne sauraient prévaloir contre la certitude que porterait en lui un monument du temps ; mais d'abord notre pièce présente deux dates, et des deux leçons qu'elle peut recevoir, si on la considère isolément, une seule est admissible si on la rapproche de deux autres monnaies à légendes latines, de coins différents, frappées aussi en Espagne, et sur chacune desquelles on ne lit qu'une seule date : **CXI** (voir le n° 2 et le n° 3 de la planche 155).

Le fait de l'émission en Espagne, l'an **CXI**, de monnaies portant inscriptions latines, étonnera sans doute si on réfléchit que l'Andlos était conquise depuis près de vingt ans, et que depuis treize ans déjà la monnaie, purement arabe, y était en circulation. Le programme publié par M. de Longpérier dans cette *Revue* cite un dinar bilingue de 90, un felous de la même époque ; un tult ou tiers de dinar de 99, un nissf ou demi-dinar de 102 ; le cabinet de France possède également un dinar bilingue de 98 ; un felous de 99, etc. Le tult que donne l'ouvrage de Marsden est certainement d'Andalousie et porte la date 103. Quant aux felous, leur nombre est considérable ; ces monuments sont une preuve plus que suffisante de l'emploi de la langue du Koran sur toutes les fractions de la monnaie, de l'année 99 à l'année 100 ; comment s'expliquer alors la présence de légendes la-

(1) Reinaud, *Invasion des Sarrasins*, p. 5.

(2) Edrisi, traduction d'Amédée Jaubert, t. II, p. 17.

tines dans l'année **CXI**? On conçoit que les Arabes conquérants aient dans les premiers temps de leur domination frappé leurs monnaies à l'imitation de celles des vaincus ; qu'ils aient gardé en Perse les types Sassanides, en Asie mineure et en Afrique, les types byzantins ; ce fut une sage et constante politique qui ne chercha point à imposer en un jour une langue et des coutumes étrangères et qui n'introduisit que peu à peu dans les contrées subjuguées des pièces de types et de valeur inconnus. Mais ici la conquête est achevée, la langue du vainqueur est déjà en possession de la monnaie, et tout à coup nous voyons reparaitre les caractères latins depuis longtemps abandonnés.

Il y a donc là un fait particulier et bien distinct, et c'est dans l'histoire qu'il nous faut rechercher les causes qui l'ont dû produire.

L'Espagne fut vaincue et soumise en une bataille ; les fuyards de la Guadaléte, poursuivis de toutes parts par un ennemi dont l'activité augmentait le nombre et qui semblait se multiplier, ne purent trouver un point de ralliement. Aussi Thareq et Moussa ne rencontrant plus une seule armée n'eurent plus à forcer que la résistance des habitants renfermés dans les villes ; mais cette unité d'impulsion nécessaire pour la lutte et l'invasion cessa après la victoire ; la différence des races conquérantes, Arabes et Berbers, amena rapidement la division parmi elles (1), et la lointaine autorité du calife de Damas fut impuissante à réprimer ces révoltes. D'ailleurs le respect qui s'attachait aux successeurs de Mahomet s'affaiblissait dans les règnes éphémères de ces califes portés au trône par l'insurrection et détrônés par l'assassinat. La péninsule resta donc comme abandonnée à l'ambition des capitaines arabes, et son histoire depuis la mort d'Abd-Alaziz (97) jusqu'à l'arrivée d'Abd-el-Rahman (138), ne nous parle que de luttes et de guerres civiles entre les différents gouverneurs de provinces. A la mort du fils de Moussa, profitant de l'éloignement du pouvoir central, ils se saisirent du droit d'élire un chef et nommèrent Ayub (2) qui transporta le siège du gouvernement de Séville à Cordoue ; de ce moment Cordoue fut reconnue comme la principale ville de l'Andlos, mais les Walis furent très-peu disposés à se soumettre à un pouvoir qui émanait d'eux... C'est ce qui arriva en effet : « En cuyo tiempo de turbacion apenas se sabia quien era el verdadero Gobernador, hasta que vino Aljor », dit Faustino Bor-

(1) Reinaud, *Invasion des Sarrasins*, p. 14.

(2) El Dhobî, cité par Faustino Borbon, p. xcix. — Mohammed Abu Abd Allah, *Idem.*, p. cxxi. — Ahmed, cité par Casiri, t. II, p. 325.

bon, dont l'excellent ouvrage éclaire cette époque pleine d'obscurités. A l'arrivée d'Al-Horr envoyé par le khalife (1), les rivalités ne continuèrent pas moins (2), et la guerre sainte contre la France arrêta seule ces divisions qui reprirent bientôt avec plus d'ardeur et donnèrent au duc chrétien d'Aquitaine Eudon, l'alliance d'un chef Berber contre les Arabes (3). La période qui s'écoula entre la nomination de Yahia (Shawal 107) et l'arrivée d'El-Haytham (Moharram 111) est désignée par l'historien El-Dhobi, sous le nom de *Jours de Confusion*. Voir la XIX^e lettre de Borbon.

« Habrá mayor confusion! por donde sale aquí que en los años « que mediaron entre el 108 al 111 de la Egira habia seis Goberna- « dores cada uno en su partido, los quales todos aspiraban al go- « bierno absoluto, y á sujetar sus competidores; estos son Jazifet, « Aatzman, Yiahia, Alhaitzem, Aabd el Rajman hijo de Jabib y « Aab el Rajman el Gafeki. Todos los quales mandaban á un mismo « tiempo sin saberse quien era el Gobernador.... Gobernaban to- « dos, y ninguno. »

Isidore de Beja (4), sans entrer dans le détail de ces faits, ne laisse pas douter un seul instant que ces temps ne furent que des temps de troubles dans lesquels l'autorité du gouverneur de Cordoue n'était plus reconnue et où chaque chef de province cherchait à se rendre indépendant s'il ne l'était déjà; douze années plus tard, du reste, les Arabes de la péninsule, aidant à l'invasion de Baledj et Thaalba cherchaient à surprendre Cordoue, et après avoir battu son gouverneur à Mertula, s'emparèrent de cette ville à laquelle ils donnèrent un wali de leur choix. (123 de l'h.)

Il faut donc reconnaître qu'en dehors de Cordoue et de l'autorité de ses gouverneurs, s'exerçaient, en CXTI, dans différentes villes de l'Espagne des gouvernements isolés; essais de conquêtes partielles qui dûrent nécessairement arrêter les progrès de la conquête générale et qui empêchèrent que la civilisation du vainqueur ne se répandît d'une manière uniforme dans la Péninsule; en sorte que certaines parties du pays vaincu avaient déjà achevé leur transformation et étaient déjà Arabes lorsque d'autres contrées ne faisaient que commencer la leur. C'est ce qui nous explique la présence de caractères latins à une époque où les caractères coufiques se sont

(1) *Per principalia fassa*, Isidore de Beja.

(2) Mohammed Abu-Abd-Allah.

(3) Isidore de Beja.

(4) Chapitre LVII.

depuis douze ans emparés de la monnaie. C'est à Cordoue, ville métropole où une administration régulière était établie dès l'an 99, qu'ont été émises les pièces purement arabes que nous avons citées, mais la pièce qui nous occupe doit, à notre avis, sortir d'une autre fabrique, et nous l'attribuons à l'un des six gouverneurs dont parle Borbon. Sans voir dans les légendes latines une concession faite aux vaincus dont les walis avaient besoin pour consolider ou défendre un pouvoir usurpé, ne peut-on pas trouver dans ce fait isolé cette politique que nous reconnaissons tout à l'heure dans les faits généraux et que partout on avait suivie avant eux.

De plus nous ne croyons pas que le mot SPANIA réponde ici au mot arabe اندلس, qui employé sur les monnaies désigne Cordoue. SPANIA indique une des deux Espagnes; et sans nous arrêter à cette distinction qu'Isidore de Beja fait lui-même et qu'on retrouve dans tous les auteurs, sans vouloir entrer dans une dissertation de géographie, nous arrivons rapidement aux paroles d'Edrisi.

« Le pays situé au sud des monts *Charrat* (Sierra), se nomme Espagne, اشبانية (*Ichbania*). La partie située au nord de ces montagnes porte le nom de Castille; à l'époque actuelle (1) encore, le sultan des chrétiens des deux Castilles et de l'Andalousie qui composent ce qu'on nomme l'Espagne, fait sa résidence à Tolède (2). »

Or, puisque le nom de la province اندلس est mis pour Cordoue, nous croyons que le nom de la province SPANIA est mis pour Tolède, sa capitale, et nous attribuons notre monnaie à cette ville. Il est inutile de rappeler l'importance de Tolède.

Le n° 2 de notre planche est le dessin d'une pièce que possède le Musée britannique; bien que ces légendes soient effacées en partie, nous croyons ne pas nous tromper en lisant :

SLD FR SIAN.. S.... NININ

Dans le champ : ND CXI

». . . . IN DININ DSS . . .

Dans le champ : l'étoile.

Nous expliquons ainsi la légende circulaire, qui, comme dans la première pièce, s'unit à la légende du champ.

(1) L'ouvrage d'Edrisi fut terminé l'an 548 de l'égire, 1154 de J. C.

(2) Edrisi, traduction d'Amédée Jaubert, t. II, p. 13.

SoLiDus FeRitus SiDOniA..... IN Nōmine Domini CXI.

۳۲. IN Nōmine Domini Non DeuS NiSi Solas deus non deo socius.

SIDONIA serait, suivant nous, l'équivalent du mot شدونة.

« Vient ensuite la province de Chedouna شدونة (Sidonia), située au nord de la précédente (de celle de Boheïra) qui compte au nombre de ses dépendances Echbilia اشبيلية (Séville), Casmouna, Alchassa et divers autres lieux fortifiés (Edrisi, loco citato). »

La troisième pièce portant la date CXI est celle dont M. de Sauley a donné le dessin; c'est une monnaie de forme irrégulière sur laquelle n'a porté qu'une partie des légendes, on lit :

... NANISNINIRPSD₁S...

Dans le champ : INDCXI

۳۳. IN. ISDSSDnsD.

Dans le champ : l'étoile.

Nous renonçons à expliquer la légende circulaire du droit :

Celle du champ, donne : IN Nōmine Domini CXI.

۳۴. IN nomine domini non deus niSi DeuS Solus Deus Non Socius Deo.

La comparaison de ces trois monnaies différentes de forme et de caractères, frappées toutes trois dans la même année, nous conduit à conclure qu'il est impossible de les attribuer à Cordoue et qu'il faut reconnaître dans la péninsule différents ateliers monétaires; c'est ce que prouve aussi l'examen de la monnaie de cuivre et des felous de cette époque dont les uns portant des légendes très-régulières, indiquent une excellente fabrique, tandis que les autres sur lesquels on voit l'étoile entourée d'un cercle, sont grossiers, mal frappés, et ne portent que la moitié des inscriptions, tant leur fabrique est défectueuse. Les premiers doivent être donnés à Cordoue et les seconds aux différentes villes soumises aux walis indépendants. L'étude de ces monnaies sera pour nous le sujet d'un second article.

Nous terminerons celui-ci en décrivant la pièce dont M. le marquis de Lagoy nous a envoyé l'empreinte (voir le n° 4 de la planche).

Or : dans le champ :

لا اله الا
لا اله

Légende circulaire : HSLDFRTINAFRKANXC VII

ꝛ. INNDNINDSNISISNDS.

Dans le champ :

محمد
رسول الله

Hic SoLiDus FeRiTus IN AFRIKia ANno xcviII.

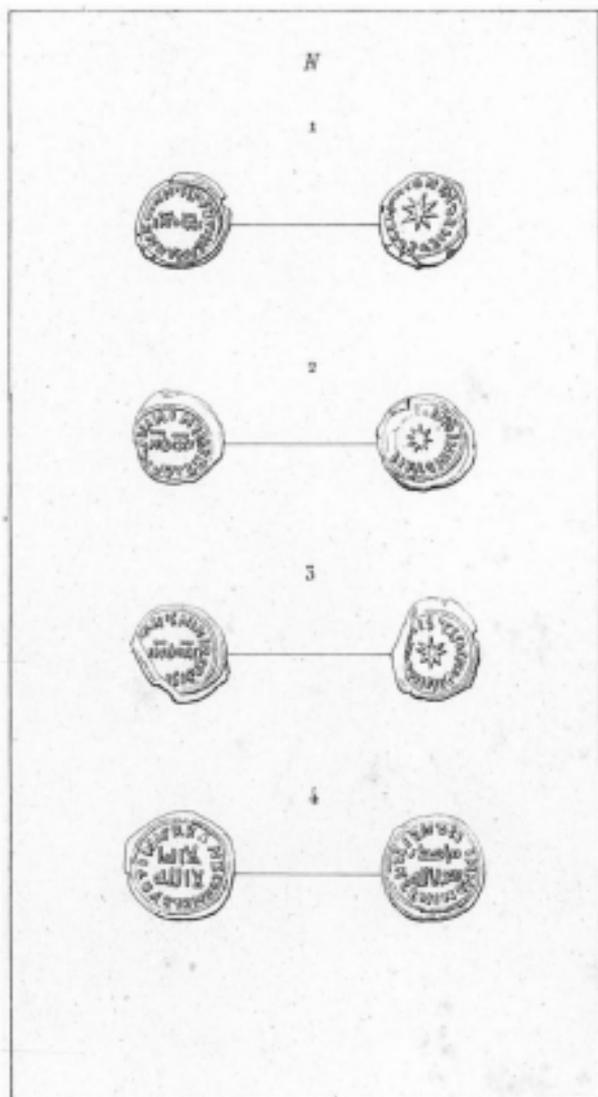
Il n'y a de Dieu que Dieu.

ꝛ. IN Nomine DomiNi Non Deus NISI Solus Non Deo Socius.

Mahomet est l'envoyé de Dieu.

C'est une pièce de ce genre qu'Adler attribue, dans la seconde partie de son ouvrage, à l'empereur Constantin porphyrogénète.

HENRI LAVOIX.



Dardel del et ac.

MONNAIES FRAPPÉES PAR LES ARABES EN ESPAGNE.